

# → Fragments : exposition consacrée à Walter Benjamin

**E**n mai et juin 2005, avec une exposition intitulée **Fragments** la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse a voulu rendre hommage à l'œuvre et à la personnalité de Walter Benjamin, né à Berlin en 1892 et acculé au suicide à Port-Bou en 1940. À travers livres, photographies et images vidéo, une approche de l'œuvre fragmentaire, multiple et inclassable du philosophe allemand a été proposée. Une vitrine où figuraient abécédaires, livres animés et contes, tous issus du fonds de conservation jeunesse de la bibliothèque, illustre la passion de Walter Benjamin pour les livres d'enfants. L'article qui suit tente de mettre en lumière cette passion jamais démentie chez ce philosophe et esthéticien majeur de notre temps.

## La collection de livres pour enfants de Walter Benjamin

Immense lecteur et bibliophile passionné, Walter Benjamin s'intéressait particulièrement aux livres pour enfants et les collectionnait. Dans le portrait qu'elle trace de lui Adrienne Monnier<sup>1</sup> écrit :

« Autant que moi, il aimait les fées. Il avait formé alors qu'il séjournait à Berlin, une collection de livres pour enfants, la plupart du XIX<sup>e</sup> siècle, livres cartonnés, dorés, illustrés d'images naïves et rutilantes. »

Gisèle Freund<sup>1</sup>, autre amie de l'exil parisien nous livre une anecdote où l'on peut prendre la mesure de la passion de Walter Benjamin pour les livres d'enfants :

« Un jour où je lui montrai une édition originale très rare : *Gockel, Hinkel et Gackeleia*, de Brentano, illustrée de magnifiques gravures, il insista, durant des semaines pour l'obtenir. C'était le seul livre de la bibliothèque de mon père que j'avais pu sauver et finalement je lui en fis cadeau. »

Dans une de ses émissions radio destinées à la jeunesse, la *Promenade des jouets berlinoise*. II<sup>2</sup>, Walter Benjamin nous dit sa prédilection pour ce conte de Brentano.

Comment a-t-il constitué sa collection de livres pour enfants ? Elle est née à partir de ses propres livres d'enfant et s'est enrichie de quelques volumes hérités de la bibliothèque de sa mère. Avec son épouse, Dora Kellner, cette collection s'agrandit car ils avaient l'habitude de s'offrir mutuellement des livres d'enfants. Les séjours dans les grandes villes sont pour Walter Benjamin autant d'occasions de se rendre chez les libraires de livres anciens. Dans une lettre de Naples adressée à

Gershom Scholem et datée du 16 septembre 1924, il sollicite son ami :

« À Naples m'est tombé entre les mains un beau et rare livre allemand pour enfants. Donc pourquoi pas à Jérusalem ? Scrute l'horizon ! »

Comme il l'explique dans *Je déballe ma bibliothèque* : un discours sur l'art de collectionner<sup>3</sup>, il ne néglige ni les acquisitions à partir des catalogues de libraires ni les ventes aux enchères.

En 1930, il divorce et la collection de livres pour enfants revient à sa femme Dora qui la fait transporter de Berlin à San Remo puis à Londres où elle se réfugie en 1939. À sa mort en 1964, leur fils Stefan en hérite. Ce dernier qui tenait une librairie de livres anciens à Londres et qui était également collectionneur meurt en février 1972 sans avoir pu en dresser le catalogue. Sa femme Janet Benjamin entreprend des démarches pour que ces livres retournent en Allemagne selon le vœu de son mari. Elle vend cette collection à l'Institut für Jugendbuchforschung de l'université Johann-Wolfgang-Goethe de Francfort-sur-le-Main où elle est conservée actuellement. C'est presque la seule partie de la bibliothèque de Walter Benjamin qui ait survécu.

Les notices détaillées du catalogue de la collection de livres pour enfants de Walter Benjamin communiquées aimablement par Mme Schoone grâce au concours de Mme Lévy du Goethe Institut de Toulouse nous permettent d'en avoir une idée assez précise. Elle compte 204 titres : des livres principalement en allemand et en français - les deux langues que Benjamin connaissait - et quelques-uns, peu nombreux, en hollandais et en anglais. Cette moisson de livres pour enfants, essentiellement des éditions du XIX<sup>e</sup> siècle, par sa richesse et sa diversité offre un panorama de la production de cet âge d'or, une *Vue perspective sur le livre pour enfants*<sup>3</sup>. Dans ce « bal masqué » d'images et de texte, viennent en premier les abécédaires, objets de tous les soins des illustrateurs et auxquels Benjamin consacre un article, *Abécédaires d'il y a cent ans*<sup>3</sup>. Les *Orbis pictus* dans la grande tradition de Comenius, véritables encyclopédies en images, parfois en plusieurs langues, sont bien représentés. Certains titres sont à la frontière entre le jeu, le jouet et le livre comme *Das Mittagmahl des Hundes* (La mangeaille du chien), puzzle de 40 pièces en coffret ou bien les albums d'oblats, images à découper ou à coller. Citons encore le ravissant petit livre-joujou de Jean-Pierre Brès publié chez Janet à Paris, en 1835, un des premiers livres « à tirettes » où chaque image s'anime grâce à une languette en bas de page. À côté des contes classiques, ceux d'Andersen, des frères Grimm,

